

Gaston MARIOTTE s'est éteint (1919-2021)

- KLB 31287 -



Devant la stèle « Convois de la souffrance », installée à proximité du quai de gare à Novéant où, durant la Seconde Guerre mondiale, les convois de déportation marquaient une halte, après avoir franchi la frontière d'entrée en Moselle annexée de fait. Là ils étaient pris en charge par des cheminots allemands pour poursuivre leur itinéraire vers les camps de concentration nazis. Auparavant, les déportés étaient souvent extraits manu militari des wagons, dépouillés de leurs vêtements, qui étaient alors entassés dans un wagon, tandis les déportés devaient remonter à bord sous les coups et se répartir dans les autres wagons. Gaston MARIOTTE vécut cela lorsque son convoi, parti de Compiègne le 28 octobre 1943, fit halte à "Neuburg" et repartit à destination de Buchenwald, où il arriva le 30 octobre 1943. La stèle évoquant ces moments de souffrance est l'œuvre du sculpteur Denis Mellinger et a été inaugurée le 1er avril 2016 par M. Jean-Marc TODESCHINI, secrétaire d'État chargé des Anciens Combattants et de la Mémoire.

Voilà que nous approchons de la Journée du Souvenir de la Déportation, ce dimanche 25 avril 2021, et que, cette année encore, la pandémie maléfique de la Covid-19 contrarie les cérémonies patriotiques et célébrations culturelles de ce jour de commémoration.

Pour mon père Gaston MARIOTTE, y participer était un engagement moral à l'égard de ses frères d'infortune, tout comme à la cérémonie nationale sur le site du camp du Struthof (le 3ème dimanche de juin) et à la cérémonie au Palais universitaire de Strasbourg (le 25 novembre) à la mémoire des victimes de la répression qui a frappé l'Université alors repliée à Clermont-Ferrand. C'est d'ailleurs la rafle du 25 juin 1943 qui allait le projeter, avec les autres résidents de la cité Gallia, pour 23 mois, dans l'univers concentrationnaire.

Hélas, il vient de succomber ce mardi 20 avril 2021, victime du coronavirus, à un mois de son 102ème anniversaire. Quelques heures après que je lui aies indiqué que dimanche était la Journée de la Déportation.

Il y a 76 ans, alors qu'il était déjà marqué par 18 mois en camp de concentration, à Buchenwald puis au kommando de Schönebeck, la libération du camp principal intervenait tandis qu'à 150 km de là, l'ordre arrivait d'évacuer en urgence : un périple erratique qui allait finalement durer du 11 avril au 4 mai 1945 et représenter plus de 400 km en direction de la mer Baltique ; une « marche

de la mort » 23 jours au terme de laquelle un tiers à peine des quelque 1500 déportés évacués arrivèrent à Schwerin. Gaston MARIOTTE n'était alors plus qu'une ombre revenue du « royaume des ombres ».

La solidarité et la foi partagée étaient déterminantes pour trouver ensemble les ressources nécessaires à la déshumanisation et à la survie. Leurs « ne m'abandonne pas » et « je reviens de loin », le cri de la Passion et le cri de la Résurrection, qui mêlent résilience et espérance, l'ont et les ont portés, pas seulement en 1945, mais tout au long de l'existence. De fait, leur Amicale des anciens de Schönebeck a entretenu des liens d'amitié, jusque dans la façon d'élaborer leur livre témoignage autour de Marcel Lorin et Jean Achard.

Gaston MARIOTTE rejoint très vite le « groupe Cavallès », rassemblant les professeurs, étudiants et personnels repliés en Auvergne et rescapés de la répression nazie qui ciblait ce foyer de Résistance culturelle et militante : car on y était très conscient de ce qu'avait représenté la montée de l'idéologie nazie de l'autre côté du Rhin et des ravages que le régime hitlérien et ses affidés causaient à la population d'Alsace et de Moselle lorsqu'elle fut brutalement annexée de fait ; les familles restées là-bas en témoignaient, ce qui permit à Témoignage Chrétien de publier et diffuser un cahier revendicatif intitulé *Alsace et Lorraine, terres françaises*. Au retour au pays après la Libération, c'est l'expérience de ce que fut vraiment le calvaire de la vie en camp et en kommando qui devait être racontée et la nécessité de ne pas oublier les 129 victimes. Le groupe Cavallès fut le fer de lance du chantier mémoriel de l'Université de Strasbourg résistante au travers de l'ouvrage collectif *Témoignages strasbourgeois – De l'université aux camps de concentration*.

À l'issue de sa « marche de la mort », Gaston MARIOTTE, passé entre les mailles du typhus qui rodait autour de ceux qui étaient au bout du rouleau, entreprit une marche de la vie... pour regagner la Dordogne, ignorant que ses parents, expulsés là en novembre 1940, étaient déjà de retour en pays mosellan ; c'est donc une « marraine » bienveillante à Montignac qui le remit sur pied pour qu'il soit en mesure de rejoindre la ferme familiale et sa commune d'Aulnois-sur-Seille.

Renonçant à reprendre ses études et entrant dans l'administration, il va s'impliquer au sein de la FNDIR naissante, pour notamment défendre le titre de déporté résistant, et au sein de l'UNADIF Moselle, pour conforter les œuvres sociales destinées à aider les anciens déportés et leurs familles, car beaucoup peinaient à s'en sortir et à reprendre place dans la société. Plus largement, il importait d'aider les anciens combattants à se constituer une retraite, avec le concours de l'État ; il intégra donc la section Lorraine de la CARAC, puis, au décès de son président Fernand Traver, lui succéda et la développa, en ayant à cœur d'y entretenir l'esprit mutualiste dans la gestion et les relations. Par la suite, lorsqu'il fut vice-président national aux côtés de son ami Jacques Goujat, il suivra et expliquera la grande mutation financière et statutaire de l'UMRAC (union de mutuelles) vers la CARAC (caisse autonome), toujours en essayant de préserver l'esprit et la ferveur qui a animait l'association depuis sa fondation en 1924.

Tout cela mené en parallèle mais aussi en lien avec sa carrière de fonctionnaire des finances, qu'il acheva en tant que conservateur des hypothèques à Verdun, lieu où évidemment il était fier d'y incarner l'esprit des anciens combattants. Clin d'œil de la vie au tournant du siècle : alors qu'il était vice-président de la CARAC, c'est le successeur à son poste à la Cité administrative de Metz, Jean-Pierre Masseret, nommé secrétaire d'État aux Anciens Combattants, qui lui agrafa la cravate de Commandeur de la Légion d'honneur.

Quand arriva le temps de la retraite, vint le temps de transmettre ce que furent la résistance et la déportation, aussi bien dans les écoles, les lycées, les médias, les casernes qu'au sein de la commission préfectorale de Moselle. En promouvant le concours de la déportation et participant aux remises de prix. En montrant aux jeunes générations jusqu'où conduit l'idéologie de l'homme infériorisé et comment s'engager sur la voie d'une réconciliation sincère et éclairée, loin de la haine et du négationnisme, pour construire une communauté européenne apte à forger une paix durable.

Jusqu'au bout, il tenait à être présent aux commémorations, assemblées générales, obsèques de déportés, à la Journée de la Mémoire mosellane, et à honorer la mémoire des Morts pour la

France avec le Souvenir français. Quelle agitation d'abord, puis soulagement l'a envahi pour la Journée du Souvenir 2015 de voir un Président de la République (M. François Hollande, en l'occurrence) se déplacer spécialement au Struthof et s'attarder à écouter sur site des rescapés des camps : se faire encore porte-parole de disparus oubliés et du groupe Cavailles. Ultime présence qui le combla de joie : avoir pu venir avec moi à Strasbourg le 25 novembre 2019 (il était alors centenaire) et avoir pu déposer, avec ses amis François Amoudruz et Armand Utz, la gerbe du groupe Cavailles, dont il fut le dernier président nommé, devant la plaque commémorative dans la hall du Palais universitaire.

La Covid a malicieusement déjoué les protections dont il était entouré, mais elle n'a fait qu'éteindre son dernier souffle, au terme d'une existence pleine et accomplie. Les 72 ans de mariage avec Madeleine ont été la clé de son entrain et de sa confiance en la vie ; à Pâques, un beau sourire à la dernière de ses arrière-petits-enfants a illuminé son regard.

Qu'il repose en paix, accueilli par ses parents et ses compagnons d'infortune.

Son fils aîné, Jean-Marie Mariotte.